

Des Ambassadeurs à l'avenue Montaigne...

Au milieu des tables fleuries, au son du jazz du *Plantation* les couples enlacés dansent le charleston... le piston Johnny Dun lance dans l'air frais des « oua, oua », son compère en couleur Pake Davis lui répond par d'autres « oua, oua » comiques, tandis que le chef d'orchestre Shrimp Jones semble battre la mesure en s'arrachant délicatement les cils...

Je rencontre le brun M. Edmond Sayag, monocle à l'œil, l'éternelle cigarette aux lèvres, visage énergique et décidé...

— A la bonne heure, pour un succès, c'est un succès — et Géo London qui mange des petits fours en dégustant un porto ajoute — un triomphe Modestement Edmond Sayag répond : Oui, je suis assez content... mais venez ce soir, vous verrez je crois, la salle la plus chic de Paris, toutes les tables sont louées pour les débuts de Paul Whiteman et son orchestre. Paul Whiteman le « roi du jazz » applaudit dans tous les Opéras des capitales et que Paris n'avait jamais entendu.

— Cet orchestre vous coûte 42.000 francs par soirée ?

Ce chiffre me laisse rêveur... et doit laisser rêveur... même nos députés...

Et vous conservez au programme la troupe de Lew Leslie ?

— Au complet, mon cher — avec toutes ses vedettes — en tête Florence Mills et le clown nègre Johny Hudgins.

— Mais alors, c'est un plateau formidable que vous allez avoir ?

— Pourquoi donner des chiffres ? J'ai pris pour devise de présenter à Paris et à Ostende tout ce qu'il y a de mieux au point de vue attractions et mes efforts comme vous voyez...

Je demande Paul Whiteman ; il est au Music-Hall des Champs-Élysées où il débute



M. Paul Whiteman
enseigne le saxophone à son fils

(Wide World Photo.)

également ce soir, dans la nouvelle direction de M. Sayag.

Une Rolls nous conduit à travers les Champs-Élysées jusqu'au Music-Hall de l'avenue Montaigne... en passant, la buraliste nous apprend qu'il y a déjà plusieurs jours de location. Bon signe... Le visage énergique d'Edmond Sayag n'a pas bronché...

On répète, Paul Achard en coupe-vent traverse le théâtre, Carlus commande des machinistes têtus, les marteaux frappent, et au milieu de tout ce bruit un danseur excentrique et combien gai, danse, danse...

Dans un coin je rencontre Paul Whiteman, grand, fort, petite moustache blonde, yeux bleus ; il parle toutes les langues... sauf le français... C'est assez gênant pour la conversation...

Il me raconte ses voyages à travers le monde, ses souvenirs, ses succès en Amérique, en Asie, en Europe, il me fait l'éloge de ses trente-deux musiciens-virtuoses — et me dit son amour de la France et sa joie de jouer à Paris. Il remercie Edouard Sayag de lui avoir fourni ce bonheur... et il ajoute : Voyez-vous, j'avais deux rêves... De diriger mon orchestre à Paris... et voir mon fils continuer mon œuvre...

Je quitte ce géant de la musique. Je croise la gracieuse Emy Magliani et Berger de l'Opéra qui donnent dans la première partie du programme une série de danses classiques ; Ouvrard fils qui joue aux billes et qui est tout étonné de mon étonnement...

P. Darius.